

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Chantal Ringuet

Hélène Rioux

Number 159, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81981ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rioux, H. (2015). Review of [Chantal Ringuet]. *Lettres québécoises*, (159), 46–46.

CHANTAL RINGUET

Under the Skin of War

Ottawa, BuschekBooks, 2014, 89 p., 17,95 \$.

En mots et en images, la guerre

Né à Londres en 1935 dans un milieu défavorisé, Don McCullin est un photojournaliste internationalement reconnu et célébré. Voyageur infatigable, il a laissé des témoignages photographiques poignants, sans complaisance, sur les différents conflits qui ont marqué le visage du xx^e siècle de cicatrices hideuses, notamment la guerre du Vietnam, celle des Six Jours, celles du Cambodge et du Congo. Il a également couvert d'autres catastrophes comme la famine au Bihar, en Inde, photographié (pour se reposer de trop d'horreur, peut-être) des scènes urbaines et des paysages. Son œuvre a été récompensée par de nombreux prix prestigieux.

Une quête funèbre

C'est toutefois de ses photos de guerre que Chantal Ringuet s'est inspirée pour écrire *Under the Skin of War*, son deuxième recueil de poèmes, le premier, *Le sang des ruines*, ayant reçu le prix littéraire Jacques-Poirier en 2009.

Divisé en six parties, *Under the Skin of War* comprend des poèmes en français et en anglais dans lesquels l'auteure exprime son émotion, son désarroi, je dirais presque son incompréhension devant les photos crues de McCullin, en noir et blanc. La cinquième partie est un dialogue entre la poète et le photojournaliste. Le recueil se termine par un courriel dans lequel il lui fait part de sa reconnaissance et de son admiration.

Dans ses poèmes, Chantal Ringuet interpelle le photographe :

Your camera is your only way to survive, McCullin.

When the world is an open haven and the sky is your hovering roof. Your shots, the walls that protect you when the entire universe collapses.

Your camera is your only way to breathe. (p. 32)

*Ni sauveur ni prophète
Tu es un messenger
McCullin (p. 81)*

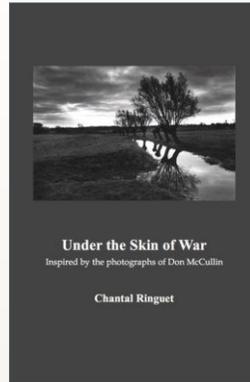
Elle l'interroge parfois :

Was there any color in this world before you became Don McCullin, the photojournalist? Or did you just reinvent black and white? (p. 53)

Elle le suit pas à pas, de Berlin à Beyrouth, dans sa quête funèbre :

*Dans la capitale du Troisième Reich
tu te presses soudain
blanc sur noir. (p. 24)*

*À Beyrouth Est
pillages et incendies
incendies et profanation*



CHANTAL RINGUET

*tout ce qui peut brûler
se consume (p. 37)*

Il y a une sorte d'osmose entre le regard de McCullin qui fixe à jamais l'horreur du monde et celui de la poète qui la contemple sans ciller. Une empathie. Tous deux s'interdisent de baisser les yeux devant l'insoutenable. La mort est plus forte que tout, constate pourtant Chantal Ringuet :

*You gave your soul to war. All your photographs lay it out:
death is the most challenging flirt. No woman can compete
with that. (p. 47)*

Dans les deux langues

Ces poèmes, conçus dans une langue ou l'autre, ne sont jamais des traductions. Ils n'alternent pas non plus dans un ordre prévisible, ne se répondent pas, ne sont pas un jeu de miroirs. Parfois, trois ou quatre textes se suivent en français, et vice versa. Comme si, devant chaque image, les mots, la langue pour la dire s'imposaient.

On pourrait regretter qu'aucune photo (sauf celle de la page couverture « OpenSkies19 ») n'accompagne le recueil. Mais l'écriture de Chantal Ringuet est si évocatrice, si visuelle qu'on n'a aucune peine à imaginer ce qu'il a vu, ce qu'elle voit.

*unique de blancheur
un fantôme perché
sur de maigres échasses
te dévisage*

*dans la fixité du jour
qui ne descend pas*

*sur le seuil
d'une mort annoncée*

*il contemple
son enfance perdue (p. 33)*

Intitulée « Listening to Don McCullin », la cinquième partie consiste en un dialogue entre l'auteure et Don McCullin à l'occasion de la rétrospective organisée par le Musée des beaux-arts du Canada en février 2013. Chantal Ringuet lui demande entre autres de parler du lien entre la poésie et la photographie de guerre. Il répond que les deux sont très proches et que, en Grande-Bretagne, d'importants poètes de la première moitié du xx^e siècle ont écrit sur la guerre. « C'est une tradition culturelle teintée par une longue suite de tragédies », dit-il. Elle lui demande aussi comment il aimerait qu'on se souvienne de lui. « Pour mes efforts, dit-il, pour ma créativité, et non pas comme un « photographe de guerre », une expression que je bannirais du vocabulaire si je le pouvais. »